

Théâtre : l'étonnante multiplication des expériences immersives qui transforment le spectateur en acteur

Par [Nathalie Simon](#)

Publié le 18 novembre 2024 à 14h43, mis à jour le 21 novembre 2024 à 17h24

ENQUÊTE - De plus en plus de spectacles mettent le public au cœur de l'histoire dans les musées, les châteaux et même des surfaces commerciales.

Que diriez-vous de suivre l'héroïne de *La Belle et la Bête* dans l'ancien hôtel particulier de [Charles Le Brun, peintre officiel de Louis XIV](#) ? De vous retrouver dans une épidémie de peste au milieu des colonnes de Buren, entre le ministère de la Culture et la [Comédie-Française](#) ? Ou de plonger dans l'ambiance d'*Au Bonheur des Dames* à l'époque d'[Émile Zola](#) au Bon Marché ?

Les sociétés spécialisées dans le spectacle immersif se multiplient. L'idée est de briser le « mur » entre la scène et le public. « *Nous plaçons le participant au cœur de l'expérience, il devient acteur* », résume Thibault Paquin, qui se présente comme l'un des pionniers français du genre. Ce quadragénaire expert en parcs d'attractions a rejoint deux complices de la société Sculpteurs de rêves il y a dix ans : « *Nous avons commencé avec Apaches de Paris, sur les gangs de la Belle Époque, au Café Grévin, raconte-t-il. Nous étions censés rester trois mois, nous sommes restés un an. Après, nous avons monté Gatsby à Nice au palais de la Méditerranée. Dix-huit acteurs recevaient 150 personnes par soir pendant deux heures.* »

Thibault Paquin a été influencé par *Sleep No More*, un show de théâtre immersif initié par la compagnie britannique Punchdrunk avec des personnages de *Macbeth*. Pour l'heure, il convie le public au *Cabaret Rive Gauche*, qui se déroule dans le sous-sol du Musée Maillol, à Saint-Germain-des-Prés (jusqu'au 28 décembre). « *Les gens ont envie de vivre une aventure personnalisée et veulent s'échapper de la réalité, c'est plus qu'une tendance née après le Covid.* »

« Encore une niche »

Adaptateur et metteur en scène de *La Belle et la Bête* donné au Grand Hôtel des Rêves (Paris 5^e), Charles Mollet s'est également lancé il y a dix ans : « *On nous a collé le titre d'immersif quand j'ai commencé, mais je ne me disais pas que j'allais faire du théâtre immersif*, se souvient le cofondateur, avec Julie Claret-Gélugne, de la société Polaris. « *Je n'avais pas d'argent. On me demandait de créer un spectacle dans un château où il ne se passait rien. Je devais faire passer 300 personnes dans des conditions moins confortables que dans un théâtre. Mais j'avais un beau décor sous la main pour raconter une histoire en une heure.* »

Pour la réaliser « *à sa façon* », Charles Mollet a loué l'ancien Hôtel Le Brun. Fin octobre, Clément et Alice sont venus y découvrir *La Belle et la Bête* avec leurs trois

enfants, dont le plus jeune âgé de 7 ans, qui a eu « *un peu peur* » de la bête : « *J'avais suivi des acteurs dans un appartement au Festival d'Avignon Off, raconte le père. C'est sans doute ce qui m'a donné envie de revenir.* » « *Nous n'avons pas vu passer l'heure* », renchérit sa femme.

Les gens ne veulent plus être juste spectateurs dans une salle, mais ressentir et être partie prenante. C'est à nous de nous adapter

Ambre Kuropatwa, directrice artistique de la compagnie Ankréation

« *Il est beaucoup question du budget catastrophique consacré à la culture, mais patrimoine et immersif restent une niche, analyse Ambre Kuropatwa, directrice artistique de la compagnie Ankréation. Dans la peau d'une résistante, l'actrice entraîne les visiteurs à sa suite au Musée de l'ordre de la Libération. Les gens ne veulent plus être juste spectateurs dans une salle, mais ressentir et être partie prenante. C'est à nous de nous adapter.* » « *Nous faisons avant tout de la médiation culturelle patrimoniale. Nous voulons comprendre le lieu où nous allons travailler, ajoute son partenaire Xavier Depoix, comédien et administrateur de tournée de la compagnie. Une manière de faire vivre autrement les monuments. Ça fait venir des publics qui seraient moins enclins à s'asseoir dans une salle.* »

[Le château de Monte-Cristo](#), à Port-Marly (Yvelines), vient d'ailleurs de les solliciter pour élaborer un spectacle immersif autour des personnages du livre d'Alexandre Dumas. « *Il doit y avoir une vraie rencontre* », souligne Ambre Kuropatwa. « *Nous déstructurons le théâtre, mais cela reste du théâtre. Nous multiplions les formes, escape game, jeux de rôle et théâtre immersif* », détaille Thibault Paquin.

Entre 300.000 et 400.000 euros par spectacle

Au Musée Jacquemart-André, les acteurs, habillés comme à l'époque des propriétaires collectionneurs Édouard André et son épouse, Nélie Jacquemart, reçoivent les visiteurs « *comme s'ils étaient chez eux* », indique Ségolène Carosella, responsable des événements de l'endroit qui collabore avec l'association Héritages : « *Chaque action, chaque moment partagé contribue à tisser un lien unique entre notre histoire et la génération actuelle* », assure le site.

Mais le théâtre immersif a un coût. La création de *Mémoire vives* au Musée de l'ordre de la Libération a nécessité 4000 à 5000 euros. « *Nous ne sommes pas dans des sommes énormes. Nous sommes trois comédiens et nous essayons de nous payer* », avance Xavier Depoix. « *Nous n'avons pas un centime d'argent public* », signale Charles Mollet, qui dépense entre 300.000 et 400.000 euros pour un spectacle et autour de 1 million d'euros pour *La Belle et la Bête* et le prochain, *La Véritable Histoire du Père Noël* (dès le 27 novembre). « *Nous avons réaménagé le lieu, précise-t-il. Sans oublier la troupe d'acteurs professionnels, les ouvreuses, le matériel technique.* » Charles Mollet propose des tarifs adaptés aux bourses familiales : 25 euros pour les adultes, 20 euros pour les enfants.

«Doubles casquettes»

Si Thibault Paquin dépense entre 15.000 euros à 100.000 euros pour un spectacle immersif, il ne rentre pas toujours dans ses frais. En 2023, le tarif plein pour *Gatsby à Nice* était de 69 euros : « *Nous étions à perte. C'est le problème de l'éphémère, constate-t-il. L'été, à Nice, il y a beaucoup d'événements, et il faut un mois pour que le spectacle soit lancé.* » Pour son *Cabaret Rive Gauche*, il a rouvert le Café des Frères Prévert au Musée Maillol. « *Nous arrivons à peu près à en vivre, mais nous avons tous des activités à côté* », observe-t-il.

C'est du théâtre en dehors du théâtre. Le théâtre classique qui voyage s'invite dans un musée, un château, un centre commercial. Les nouvelles formes n'ont jamais fait disparaître les anciennes

Charles Mollet, adaptateur et metteur en scène de «La Belle et la Bête» donné au Grand Hôtel des Rêves (Paris 5e)

Lui-même est producteur d'Enigma, une expérience immersive conçue avec Mirage Makers, société spécialisée dans les systèmes visuels interactifs, au centre commercial de la Part-Dieu à Lyon. Un mélange entre exposition, jeu de piste et escape game sur de grands scientifiques. « *Nous avons tous des doubles casquettes* », note Xavier Depoix. Ambre Kuropatwa fait du doublage pour des livres audio. Souvent, les comédiens se produisent en parallèle chez des particuliers.

Certains prédisent que le spectacle immersif aura la peau du théâtre classique. « *C'est du théâtre en dehors du théâtre. Le théâtre classique qui voyage s'invite dans un musée, un château, un centre commercial. Les nouvelles formes n'ont jamais fait disparaître les anciennes*, conteste Charles Mollet. *Le théâtre a lui-même commencé par voyager. Molière et Shakespeare tournaient avec des tréteaux. Il y a longtemps qu'Ariane Mnouchkine a fait tomber le quatrième mur.* » « *Dans les années 1990, Robert Hossein a été l'un des premiers à demander aux spectateurs de se prononcer à la fin d'un procès* », se remémore Xavier Depoix.

Ouvrir le genre à l'opéra

Ces passionnés assurent ne pas faire du théâtre au rabais, même si les moyens sont moindres et les troupes pas toujours professionnelles. « *Dans un spectacle de Léonard Matton, rien n'est laissé au hasard*, assure Ambre Kuropatwa. *On reconnaît le vrai professionnel qui va dans le détail au niveau historique, des décors, des costumes et du jeu. Un acteur ne quitte jamais son personnage.* » « *Nous avons des logiques de production et la nécessité de faire vivre la compagnie, mais notre première visée est l'histoire*, prévient Xavier Depoix. *Nous travaillons étroitement avec la directrice du château de Monte-Cristo et nous faisons parfois intervenir un conférencier. Le public reste seul juge.* »

L'amateur de spectacle immersif pourrait répondre présent à d'autres rendez-vous originaux. En partenariat avec Opera a Palazzo Paris, le Musée Jacquemart-André

ouvre le genre à l'opéra en proposant une visite immersive des salons en compagnie des amoureux de *La Traviata*. Attention, une tenue de soirée est exigée et le prix du billet, qui comprend une coupe de champagne avec les artistes, est de 235 euros.